

CORPUS TEXTES

« Faut-il émouvoir pour transmettre les savoirs ? »

SAMEDI 29 JUIN 2024

Texte A

« A qui la faute ? » - Victor HUGO

-Tu viens d'incendier la Bibliothèque ?

- Oui.

J'ai mis le feu là.

- Mais c'est un crime inouï !

Crime commis par toi contre toi-même, infâme !

Mais tu viens de tuer le rayon de ton âme !

C'est ton propre flambeau que tu viens de souffler !

Ce que ta rage impie et folle ose brûler,

C'est ton bien, ton trésor, ta dot, ton héritage

Le livre, hostile au maître, est à ton avantage.

Le livre a toujours pris fait et cause pour toi.

Une bibliothèque est un acte de foi

Des générations ténébreuses encore

Qui rendent dans la nuit témoignage à l'aurore.

Quoi! dans ce vénérable amas des vérités,

Dans ces chefs-d'oeuvre pleins de foudre et de clartés,

Dans ce tombeau des temps devenu répertoire,

Dans les siècles, dans l'homme antique, dans l'histoire,

Dans le passé, leçon qu'épelle l'avenir,

Dans ce qui commença pour ne jamais finir,

Dans les poètes! quoi, dans ce gouffre des bibles,

Dans le divin monceau des Eschyles terribles,

Des Homères, des jobs, debout sur l'horizon,

Dans Molière, Voltaire et Kant, dans la raison,

Tu jettes, misérable, une torche enflammée !

De tout l'esprit humain tu fais de la fumée !

As-tu donc oublié que ton libérateur,

C'est le livre ? Le livre est là sur la hauteur;

Il luit; parce qu'il brille et qu'il les illumine,

Il détruit l'échafaud, la guerre, la famine
Il parle, plus d'esclave et plus de paria.
Ouvre un livre. Platon, Milton, Beccaria.
Lis ces prophètes, Dante, ou Shakespeare, ou Corneille
L'âme immense qu'ils ont en eux, en toi s'éveille ;
Ébloui, tu te sens le même homme qu'eux tous ;
Tu deviens en lisant grave, pensif et doux ;
Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître,
Ils t'enseignent ainsi que l'aube éclaire un cloître
À mesure qu'il plonge en ton coeur plus avant,
Leur chaud rayon t'apaise et te fait plus vivant ;
Ton âme interrogée est prête à leur répondre ;
Tu te reconnais bon, puis meilleur; tu sens fondre,
Comme la neige au feu, ton orgueil, tes fureurs,
Le mal, les préjugés, les rois, les empereurs !
Car la science en l'homme arrive la première.
Puis vient la liberté. Toute cette lumière,
C'est à toi comprends donc, et c'est toi qui l'éteins !
Les buts rêvés par toi sont par le livre atteints.
Le livre en ta pensée entre, il défait en elle
Les liens que l'erreur à la vérité mêle,
Car toute conscience est un noeud gordien.
Il est ton médecin, ton guide, ton gardien.
Ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l'ôte.
Voilà ce que tu perds, hélas, et par ta faute !
Le livre est ta richesse à toi ! c'est le savoir,
Le droit, la vérité, la vertu, le devoir,
Le progrès, la raison dissipant tout délire.
Et tu détruis cela, toi !

- Je ne sais pas lire.

Texte B

Paysage - Charles BAUDELAIRE (Les fleurs du mal, 1857)

Je veux, pour composer chastement mes églogues,
Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,
Et, voisin des clochers, écouter en rêvant
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.
Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde;
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité.
Il est doux, à travers les brumes, de voir naître
L'étoile dans l'azur, la lampe à la fenêtre,
Les fleuves de charbon monter au firmament
Et la lune verser son pâle enchantement.
Je verrai les printemps, les étés, les automnes ;
Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,
Je fermerai partout portières et volets
Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.
Alors je rêverai des horizons bleuâtres,
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,
Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,
Et tout ce que l'Idylle a de plus enfantin.
L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre;
Car je serai plongé dans cette volupté
D'évoquer le Printemps avec ma volonté,
De tirer un soleil de mon coeur, et de faire
De mes pensers brûlants une tiède atmosphère.

Texte B bis

Sept brèves leçons de physique - Carlo Rovelli (2014)

Lorsque nous parlons du Big Bang ou de la structure de l'espace, ce que nous faisons n'est pas la continuation des récits libres et fantastiques que les hommes se sont racontés autour du feu lors de veillées depuis des centaines de milliers d'années. C'est la continuation d'autre chose : du regard de ces mêmes hommes, aux premières lueurs de l'aube, qui cherchent dans la poussière de la savane les traces d'une antilope – scruter les détails de la réalité pour en déduire ce que nous ne voyons pas directement, mais dont nous pouvons suivre les traces. Avec la conscience que nous pouvons toujours nous tromper, et donc prêts à tout instant à changer d'idée si apparaît une nouvelle trace, mais en sachant aussi que si nous sommes bons, nous comprendrons bien et nous trouverons. Voilà ce qu'est la science.

La confusion entre ces deux différentes activités humaines –inventer des récits et suivre des traces pour trouver quelque chose- est à l'origine de l'incompréhension et de la défiance envers la science d'une partie de la culture contemporaine. La séparation est mince : l'antilope chassée à l'aube n'est pas loin du dieu antilope des récits de la veillée. La frontière est fragile. Les mythes se nourrissent de la science et la science se nourrit des mythes. Mais la valeur cognitive du savoir demeure : si nous trouvons l'antilope, nous pouvons manger.

Texte C

Stephen Hawking - Mes espoirs pour l'humanité (2015)

La raison pour laquelle je m'adresse à vous aujourd'hui c'est pour ajouter ma voix à ceux qui veulent une action immédiate concernant les défis majeurs auquel notre communauté fait face.

J'espère qu'en 2015 les gens au pouvoir feront preuve de créativité, de courage et de leadership. Encourageons les à relever le défi du développement durable et à agir non pas au nom d'un intérêt égoïste mais au nom de l'intérêt de tous.

Je suis bien conscient de la valeur précieuse du temps. Saisissez le moment. Agissez maintenant.

J'ai passé ma vie à voyager dans l'univers à l'intérieur de mon esprit. Par le biais de la physique, j'ai cherché à répondre aux plus grandes questions. Mais il y a d'autres défis, d'autres grandes questions qui attendent un réponse et pour cela nous avons besoin d'une nouvelle génération curieuse, engagée, et qui comprend la science.

Comment nourrir une population sans cesse grandissante? fournir de l'eau potable? Prévenir et soigner la maladie ? Ralentir le réchauffement climatique ?

J'espère que la science et la technologie apporteront des réponses à ces questions. Mais cela nécessitera des hommes, des êtres humains doués de connaissances, portés par une vision, pour mettre en œuvre ces solutions.

L'une des plus grandes révélations de l'ère spatiale a été d'offrir à l'humanité une perspective sur elle-même. Lorsque nous voyons la Terre depuis l'espace, nous nous voyons comme un tout. Nous voyons l'unité et non les divisions. C'est une image si simple qui contient un message puissant. Une planète. Une race humaine.

Nous sommes ensemble et nous devons vivre ensemble dans la tolérance et le respect. Nous devons devenir des Citoyens du Monde. Nos seules limites sont dans la manière dont nous nous voyons nous-mêmes. Les seules frontières sont dans la manière dont nous voyons les uns les autres.

Par mon travail, j'ai eu l'immense privilège de pouvoir contribuer à notre compréhension de l'univers, mais cela serait en effet un univers bien vide si ce n'était

pas pour les personnes que j'aime et qui m'aiment. Sans eux, l'émerveillement face à tout cela aurait perdu tout son sens.

Battons nous pour que chaque homme et chaque femme puisse vivre une vie en bonne santé et en sécurité, une vie pleine d'opportunités et d'amour.

Nous sommes tous des voyageurs dans le temps, nous avançons ensemble vers le futur. Mais travaillons ensemble à faire du futur un lieu que nous avons envie de visiter.

Soyez courageux, soyez déterminés, défiez les probabilités. Cela peut être réalisé.